



# **LA BONNE NOUVELLE EST ANNONCÉE AUX PAUVRES**

(Lc 7, 22)

Frère Yannick HOUSSAY  
Supérieur général

**FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE**

Juin 2013

Circulaire 309



# Sommaire

INTRODUCTION	5
SUIVRE LE CHRIST PAUVRE.	9
1. Le Choix de la radicalité.....	9
2. Ne pas reprendre ce que l'on a donné. ....	11
3. Boire à la coupe de Jésus.....	14
ÊTRE PAUVRE DE CŒUR	19
1. Être humbles.....	20
2. Être détachés.....	22
3. Avoir besoin de l'autre.....	25
4. Se contenter du nécessaire .....	27
FAIRE VŒU DE PAUVRETÉ	31
1. Le Frère et le vœu de pauvreté. ....	32
2. Être pauvre en communauté.....	38
3. Un esprit de partage et de solidarité.....	42
4. La pauvreté dans une Congrégation internationale....	43
ANNONCER LA BONNE NOUVELLE AUX PAUVRES	47
1. Le vœu de pauvreté et la relation éducative.....	48
2. Des écoles pour les pauvres . ....	53
CONCLUSION	57

*Ayant convoqué les Douze...  
il les envoya proclamer le Royaume de Dieu  
et faire des guérisons.  
Il leur dit :  
"Ne prenez rien pour la route,  
ni bâton, ni besace,  
ni pain, ni argent,  
n'ayez pas non plus chacun deux tuniques."  
Etant partis, ils passaient de village en village,  
annonçant la Bonne Nouvelle  
et faisant partout des guérisons.*

*Luc 9, 2-3 ; 6*

## INTRODUCTION

*"Les pauvres, ils sont sacrés pour nous"*. Avec ces mots Jean-Marie de la Mennais invitait ses Frères à ouvrir leurs écoles aux enfants des familles pauvres. Comme en écho, la Règle de Vie précise que le Frère est *"membre d'une Congrégation que ses Fondateurs ont établie pour 'l'instruction et l'éducation chrétienne de la jeunesse, en particulier des enfants du peuple'* (Règle de 1891)", et qu'à ce titre, il *"sait qu'un des meilleurs moyens de combattre la misère est de bien remplir sa mission spécifique"* (D 50).

Le Chapitre général de 2012 souligne l'urgence du service des pauvres : *"Les pauvres se trouvent chez nous : communautés, écoles, centres éducatifs, etc. Les nouvelles pauvretés des jeunes (morales, affectives, spirituelles, matérielles...) sont des appels*

*pour nous, surtout en ce temps de crise. Il nous faut risquer cet engagement évangélique qui nous pousse à recréer et à renouveler notre manière de vivre la mission en annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres."*

Annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, telle est notre mission. Dans le cadre de l'appel à une nouvelle évangélisation que nous a relancé ce dernier Chapitre, nous ne pouvons prétendre embrasser une vocation – celle du Frère – qui se veut prophétie de la présence de Dieu au cœur de l'humanité, sans nous interroger à nouveau sur la manière dont nous accueillons nous-mêmes ce Royaume. C'est pourquoi je voudrais, dans cette circulaire, inviter tous les Frères à réexaminer la manière dont ils sont fidèles à leur vœu de pauvreté évangélique, dans l'esprit qui est celui de la Congrégation.

*"Aimez et pratiquez en toutes choses la pauvreté religieuse qui doit vous ouvrir tous les trésors du ciel"*, conseillait Jean-Marie de la Mennais aux Frères dès les premières années de la Congrégation. Les Frères, à cette époque ne prononçaient que le vœu d'obéissance. Celui-ci contenait alors les deux autres vœux, celui de la chasteté consacrée et celui de la pauvreté évangélique. C'est bien pourquoi le père de la Mennais pouvait parler de "pauvreté religieuse". Si nous en avons un doute, il suffirait, pour nous en convaincre, de relire les nombreux conseils adressés par lui aux Frères à travers sa correspondance. Aussi bien dans la vie quotidienne qu'il voulait frugale que dans la gestion communautaire des biens, son exigence de pauvreté effective est sans ambiguïté. Avec un esprit ouvert, cependant, veillant à un sage équilibre de vie, Jean-Marie de la Mennais demandait à ses Frères de pratiquer une réelle simplicité de vie qui était au diapason de ce qui était vécu, à l'époque, par beaucoup de familles. Il leur demandait en plus une réelle communauté des

biens : rien ne leur appartenait en propre. Le Frère devait se contenter de ce que la communauté mettait à sa disposition, aussi bien pour la vie quotidienne que pour sa mission, et il n'y avait absolument pas de place pour le luxe. La citation de Saint Paul dans ce paragraphe de la Règle de 1825 donne bien le sens de cette pauvreté radicale : *"Ayant la nourriture et le vêtement, je ne désire rien de plus."* Cette citation devait être comprise à la lumière des versets qui la suivent dans la 1<sup>ère</sup> Lettre à Timothée d'où elle semble être tirée : *"Quant à ceux qui veulent amasser des richesses, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car la racine de tous les maux, c'est l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés dans la foi et se sont transpercés l'âme de tourments sans nombre"* 1 Tm 6, 9-10.

Après m'être arrêté sur le sens de la Chasteté consacrée dans un circulaire de 2010, je voudrais aujourd'hui aborder le vœu de pauvreté évangélique. Il me semble en effet que nous avons beaucoup à redécouvrir en saisissant mieux l'exigence de "pauvreté" de notre vocation. C'est en méditant sur la beauté de ce vœu, mais aussi en embrassant la radicalité à laquelle il engage, que nous apprendrons à aimer et à vivre dans la joie notre vocation de Frère. Cette vocation, encore une fois, ne peut prétendre être prophétique qu'à la condition d'être vécue dans l'humble pauvreté de qui veut vraiment ressembler à Jésus pauvre.

Dans ce bref parcours, nous verrons d'abord comment l'Évangile invite ceux qui veulent être disciples de Jésus à tout donner pour "boire à la Coupe" à laquelle lui-même a bu. Nous chercherons ensuite à comprendre ce que veut dire être pauvre de cœur et à entrer ainsi dans le mystère de la Béatitude évangélique du pauvre. Dans une troisième partie, nous examinerons

plus précisément ce à quoi nous engage notre vœu de pauvreté, aussi bien dans la vie personnelle de chaque Frère que dans son engagement communautaire. Enfin, nous verrons comment la pauvreté à laquelle nous sommes appelés est en vue de la mission comme une source incomparable de grâces. Cette dernière nous rappellera que nous sommes appelés à annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres que sont les enfants de chacune de nos écoles. Nous saisirons mieux, alors, qu'être Frère est vraiment une "bonne nouvelle" !



*"Vendez vos biens,  
et donnez-les en aumône.  
Faites-vous des bourses  
qui ne s'usent pas,  
un trésor inépuisable dans les cieux,  
où ni voleur n'approche  
ni mite ne détruit.  
Car où est votre trésor;  
là aussi sera votre cœur.*

*Luc 12, 33-34*

# I

## **SUIVRE LE CHRIST PAUVRE.**

*"Le Frère s'engage, en toute humilité, à suivre de plus près le Christ dans sa pauvreté"* (D 42). Qui peut lire cette phrase sans trembler ? Marchons-nous vraiment à la suite de Jésus pauvre ? Lui ressemblons-nous ? Si nous en avons le désir, nous savons aussi combien il nous est difficile d'y parvenir. Devant le Seigneur, nous baissons le visage pour demander pardon d'être tant attachés aux biens de ce monde, alors que Lui, de condition divine, n'a pas prétendu être traité à l'égal de Dieu, mais s'est anéanti jusqu'à mourir sur la croix (cf. Ph 2, 6-7).

### **1. Le Choix de la radicalité.**

Nous nous sommes engagés à suivre le Christ dans sa pauvreté. Ce choix que nous avons fait était conscient et libre et il s'ajoutait à ceux de la chasteté consacrée et de l'obéissance

pour le Royaume. Nous avons répondu ainsi à un appel personnel que le Seigneur nous a adressé. Envoyés par le Christ au milieu des jeunes pour leur annoncer la Bonne Nouvelle du salut, nous avons été appelés à Lui ressembler, à Le suivre dans sa pauvreté et dans son obéissance, à donner entièrement notre vie. *"Désormais, le Frère appartient à Dieu à un titre nouveau"* (D 24).

Bien entendu, tous les baptisés sont appelés à devenir semblables au Christ. Tous sont appelés à la sainteté. Il n'est pas question de comparer les diverses vocations comme des degrés sur une échelle de la perfection : pour être plus grand, selon Jésus, il faut être serviteur, et les premiers seront les derniers. Mais certains sont appelés – c'est une vocation – à Lui offrir toute leur existence, à la "perdre" dans un acte qui engage toute la vie une fois pour toute. C'est là que se situe le radicalisme de la Profession religieuse à laquelle, malheureusement, on peut répondre de manière tiède, reprenant ce que l'on a donné.

*"La vie consacrée 'imite de plus près et représente continuellement dans l'Église' (LG 44), grâce à l'élan donné par l'Esprit-Saint, la forme de vie que Jésus, premier consacré et premier missionnaire du Père pour son Royaume, a embrassée et proposée aux disciples qui le suivaient (VC 22)"* écrivait Jean-Paul II. Et, comme pour montrer le chemin à suivre pour ressembler au Christ, il ajoutait : *"La profondeur de la pauvreté de Jésus se révèle dans la parfaite oblation au Père de tout ce qui lui appartient"*. Si nous voulons être fidèles à notre Profession religieuse, nous devons donc suivre ce chemin.

Pouvons-nous dire que tel est le projet radical de notre vie ? N'avons-nous vraiment rien repris de ce que nous avons généreusement donné au jour de notre engagement dans la vie religieuse ? Notre projet de vie est-il bien de manifester, dans

l'oblation de toute notre vie et de tout ce qui nous appartient, que nous voulons être pleinement et joyeusement à Dieu et à Dieu seul ? Et cela sans rien reprendre ? Pouvons-nous réellement le soutenir sans ressentir au secret de notre conscience le sentiment d'avoir encore tant à faire pour y parvenir vraiment ? N'ayons pas peur de l'admettre. Tous, moi le premier, nous avons à demander pardon à Dieu pour n'avoir pas fait ce que nous avons promis de faire. Reconnaissons-le afin de pouvoir changer et nous remettre en route avec courage et confiance, dans la force de l'Esprit-Saint, avec l'aide de Marie et de nos Frères, et le secours si précieux de la prière de nos Fondateurs.

## **2. Ne pas reprendre ce que l'on a donné.**

"Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire? (Mc 10, 38)"<sup>1</sup>. Les disciples Jacques et Jean à qui Jésus pose la question sont aimés de Lui. Ils ont tout quitté lorsqu'il les a appelés à sa suite. Mais pourquoi donc font-ils cette folle demande : "*Accorde-nous de siéger, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, dans ta gloire ? (Mc 10, 37)*". Quelle audace ! On a de quoi être surpris : il ne s'agit pas ici, semble-t-il, d'un élan du cœur pour faire la volonté de Dieu ; ce qu'ils veulent, c'est obtenir la meilleure place possible, et pour cela, se manifester sans attendre de peur que les places ne soient prises par d'autres ! Nous sommes stupéfiés, voire scandalisés, devant cette demande inconsidérée venant de disciples aimés du Seigneur. Nous aurions envie de dire : "Je n'aurai jamais osé faire une telle demande. Vraiment,

---

<sup>1</sup> Je m'inspire ici d'une réflexion d'un Dominicain de nationalité béninoise, le Père Roger Hounghédji, professeur d'Écriture Sainte à l'Université Catholique d'Abidjan et au Centre Dominicain de Théologie et de Développement de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire) dans son livre : *La radicalité de la vie religieuse en contexte africain*, éditions Paulines, 2010.

c'est insensé !" Et pourtant, sommes-nous certains de n'avoir jamais fait une requête de ce genre ? Que cherche-t-on réellement avec Jésus ?

Ne soyons pas surpris de découvrir que nous avons, en fait, les mêmes envies que Jacques et Jean. Évoquons simplement ici quelques points que nous devrions examiner attentivement. Il y a différentes manières d'imiter la hardiesse – ou l'impertinence – de nos deux disciples. Tout en entrant dans une famille religieuse, nous pouvons en effet chercher, plus ou moins clairement, à en recevoir quelques avantages comme, par exemple, une certaine reconnaissance sociale qui offre un ascendant sur les autres et nous fait entrer dans une "classe" plus favorisée. Au début de notre vie religieuse, nous avons sans doute un désir fort de suivre Jésus partout où il nous enverrait. Mais petit à petit la possibilité de "faire carrière" a pu se présenter à notre esprit. Si nous n'y avons pas pris garde, cette idée s'est imposée à nous. Le désir de "gravir les échelons" s'est fait plus grand, sans que nous nous rendions compte que nous étions en train de reprendre ce que nous avons généreusement donné. Les supérieurs ont alors entendu la demande de faire des études, d'obtenir des diplômes, non pas d'abord pour être disponibles pour toute mission qui nous serait confiée, mais pour être au même niveau que les autres, ne pas rester en retrait et nous retrouver à un rang inférieur aux autres – à nos yeux et aux yeux des autres ! – Bien entendu l'expression de ces désirs obscurs se fait différente selon les cultures. Mais elle est bien présente partout.

Là-dessus, le Père de la Mennais mettait en garde les religieux : *"Une autre forme de l'orgueil, c'est la vanité du savoir, c'est ce désir immodéré d'apprendre non pour travailler avec plus de succès à la gloire de Dieu, mais pour se glorifier soi-*

*même d'avoir appris.*" (S VIII, 2514). La tentation de tirer profit d'une situation, au détriment des autres, existe dans notre vie de Frère comme dans toute autre existence humaine. Si le Père de la Mennais voulait que les Frères "*connaissent très bien ce qu'ils enseignent...*" (Retraite de 1833), il était attentif plus encore à leur progrès dans la science de Dieu et veillait à ce qu'ils n'aient pas "*la prétention d'être de grands esprits*", comme il l'écrivait à l'abbé Mazelier en 1825.

Dans un autre domaine, peut-il y avoir, dans une même communauté, des Frères qui cherchent à amasser les richesses au détriment des autres ? Nous espérons que non ! Mais en sommes-nous sûrs ? Nous savons bien qu'il existe des dérives. On peut avoir fait vœu de pauvreté et agir en faisant exactement le contraire de ce que l'on a promis. N'avons-nous pas des domaines réservés auxquels aucun Frère n'a accès, pas même un supérieur ? Il peut s'agir de petites choses au début, mais qui peu à peu ouvrent la porte à de plus importantes. Dans certains pays, par exemple, les Frères reçoivent personnellement leur salaire, payé par l'état. Beaucoup, conformément à la Règle de Vie le remettement intégralement au supérieur de la communauté. Quelques-uns le gardent, en tout ou en partie. Peut-on le faire avec une bonne conscience ? Nous y reviendrons plus loin, mais nous avons là un aspect très important de l'exercice d'une réelle pauvreté.

Il est bien d'autres lieux de notre vie que nous pourrions visiter ainsi. Qu'il suffise seulement d'attirer l'attention de tous sur la question de la "propriété" personnelle. Que ce soit dans la vie quotidienne ou que ce soit dans le domaine de la mission, rien ne nous est en propre, rien ne nous appartient. Nous devons être détachés de tout. Sinon, nous réagissons comme des propriétaires, et non pas comme des pauvres à la manière de

Jésus ; nous n'avons pas l'esprit religieux qu'exigeait tant le Père de la Mennais de ses Frères. Bien entendu, nous sommes amenés à utiliser personnellement téléphones, ordinateurs et autres "outils" qui sont devenus presque incontournables. Mais, de tout cela nous devons pouvoir nous séparer, sans en être perturbés comme si l'on touchait à notre bien personnel. L'esprit du monde, sans que nous n'y prenions garde, peut sans cesse restreindre notre liberté intérieure et faire de nous des esclaves. Nous tombons vite, alors, dans les manières arrogantes des deux disciples, Jacques et Jean, nos frères. Pourtant, si nous nous laissons conduire, l'Esprit de Jésus peut encore nous transformer, comme il a si bien su le faire pour Jacques et Jean.

### **3. Boire à la coupe de Jésus**

*"L'appel à la suite du Seigneur requiert du disciple une attitude se démarquant de tout conformisme : loin d'être un 'suiviste', il est plutôt appelé à donner une réponse qui fasse de lui un chrétien et un religieux déterminé, libre et engagé. C'est la condition pour avoir une vie de foi adulte, capable de résister aux intempéries, aux turbulences et aux épreuves de la vie".<sup>2</sup>* Ce religieux est prêt à boire à la coupe amère de Jésus et à prendre sa croix. Portée avec amour et avec foi, cette croix est un fardeau léger ; portée sans amour, elle devient pesante et le cœur s'aigrit. Boire à la coupe de Jésus, c'est d'abord L'aimer et savoir que l'on est aimé de Lui. Nous ne saurions, sans cela, Lui ressembler dans sa pauvreté. Rien n'est possible sans un amour authentique et fort, sans un profond attachement au Seigneur. Jésus doit être la perle précieuse que nous avons trouvée et devant laquelle toute autre richesse est sans éclat. Le Frère doit

---

<sup>2</sup> Père Roger Hounghédji, *La radicalité de la vie religieuse en contexte africain*, p. 60

chercher à se doter d'une "foi adulte, capable de résister aux turbulences". Seul l'amour de Jésus, que fait croître la prière et que renforce le don de soi aux plus petits, ses icônes, peut la lui faire obtenir. Le Frère qui aime ainsi est enveloppé du "parfum du Christ", mais aussi – pour reprendre l'expression utilisée par le pape François en parlant aux prêtres le Jeudi Saint – de "l'odeur des brebis" pour le service desquelles sa vie est offerte. Donné à Jésus, offert aux "petits", il est l'ami et le frère de tous.

a. Prendre la croix avec Jésus.

Nous retrouvons encore Jacques et Jean. Devant le refus du village samaritain d'accueillir Jésus, ils s'emportent : "*Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer ?*" (Lc 9, 54). Jésus, Lui, les invite à la patience et au pardon. Lorsque nos intérêts sont mis à mal il est très tentant de se défendre et d'accuser. C'est le chemin le plus facile, ce qui paraît normal. Pourtant si nous n'y prenons garde, cette attitude nous éloigne de la pauvreté de cœur. Nous ne savons plus quand la recherche de nos intérêts doit s'arrêter. Au bout du compte, nous sommes poussés dans un piège qui se referme sur nous. Nous avons peur de perdre ce que nous avons, même si cela représente bien peu de choses. Nous ne vivons pas la Béatitude évangélique du pauvre.

Le Seigneur au contraire nous invite à "*prendre résolument le chemin de Jérusalem*". Nous y pourrons boire, avec Lui, à la coupe amère de la croix. Nous résisterons ainsi à la tentation de la puissance et de la richesse. Nous ne chercherons pas à utiliser le nom du Seigneur pour défendre nos droits. Nous n'utiliserons pas notre statut de religieux pour nous situer au-dessus des autres et faire valoir nos intérêts. Écoutons donc ce que disait Benoît XVI le mercredi des cendres, peu de jours après avoir annoncé sa démission dans un grand geste d'humilité : "*Quel est*

*le cœur des trois Tentations que subit Jésus ? C'est la proposition d'instrumentaliser Dieu, de l'utiliser pour ses propres intérêts, pour sa propre gloire et son propre succès. Et donc, en substance, de se mettre à la place de Dieu, en l'éliminant de son existence et en faisant comme s'il était superflu. Chacun devrait alors se demander : quelle place Dieu a-t-il dans ma vie? Est-ce Lui, le Seigneur, ou est-ce moi ?" Voilà une question que nous devrions nous poser en vérité : Est-ce Jésus le Seigneur de ma vie, l'unique Maître pour lequel je vis ? Ou bien, suis-je moi-même, le seigneur de ma propre vie ?*

b. Ne pas s'installer.

Le Fils de l'homme n'avait pas où reposer la tête. Ses disciples peuvent-ils raisonnablement chercher à s'installer ? Pour être pauvre il faut n'être attaché à aucun lieu. Lorsque nous avons trouvé un endroit qui nous convient, dans lequel nous trouvons des consolations dans l'apostolat parce que nous sommes connus et que nous avons nos habitudes, il n'est certes pas facile d'en changer. Or cela fait partie aussi de notre vocation de Frère que d'être disponible pour partir, changer de lieu, quitter même son pays si cela nous est demandé. Quelle grâce que des Frères prêts à tout ce que l'obéissance leur demande ! La véritable pauvreté, en définitive, c'est celle que nous fait vivre l'obéissance. Jésus était le pauvre qui n'avait d'autre nourriture que de faire la volonté de son Père. *"Il nous faut des frères remplis de l'esprit de sacrifice, ... . Qu'on les place ici, qu'on les place ailleurs, peu leur importe; ... Dieu seul est leur devise! (S VII 2296-97)".* Beaucoup de Frères peuvent signer ces lignes parce qu'ils les ont vécues pendant toute leur vie et ont ainsi témoigné qu'aux pauvres appartient le Royaume de Dieu. Parfois la coupe peut être amère. Mais, en définitive, elle apporte une liberté et une joie que rien n'égale ; elle permet d'avoir plus de force pour

se donner avec un amour de plus en plus authentique, qui ne se recherche pas. Nous avons besoin de ces Frères aujourd'hui. Ils sont la richesse de notre Institut et de l'Église. Ils ne désirent pas être applaudis. Ils sont prêts à aller là où l'obéissance les envoie. Leur seul désir, en tout et partout : laisser passer à travers leur vie donnée, la belle et douce lumière du Christ qui vient donner vie aux "petits" de ce monde.



*Quelques questions pour aller plus loin :*

*Quelle place dans ma vie, tient le Vœu de pauvreté ?*

*En relisant ma vie, m'est-il possible de nommer des "richesses" qui ont ralenti ma marche à la suite du Christ ?*

*Quelle invitation le Seigneur me fait-il à travers cette relecture ?*

*"Il faut remarquer que lorsque nous sentons de l'attachement ou de la répugnance envers la pauvreté effective et que nous ne sommes pas indifférents à la pauvreté ou à la richesse, il est très profitable, pour éteindre cet attachement désordonné, de demander dans les colloques (malgré les mouvements de la nature) que le Seigneur daigne nous appeler à une effective pauvreté, et que nous le voulons, le demandons et l'en supplions, pourvu que ce soit pour le service et la louange de sa divine Bonté." (N° 157, des Exercices spirituels de St-Ignace)*

*Mgr Jorge Mario Bergoglio commente : "En faisant nôtre sa devise : "Père, non pas ma volonté, mais la tienne", ... nous aurons la révélation de nombreuses choses qui sont cachées au plus secret de notre cœur. C'est le seul chemin pour bien discerner ... lorsque nous acceptons de comprendre ce vers quoi penche réellement notre cœur..."*

*Jorge Mario Bergoglio  
Amour, Service et Humilité, Magnificat, p. 86*

## II

### ÊTRE PAUVRE DE CŒUR

La pauvreté est d'abord une attitude du cœur. Elle est donc le fruit d'une conversion personnelle. Dans l'Évangile, de nombreux exemples de cette attitude fondamentale du disciple de Jésus nous sont offerts. Celui de Zachée est particulièrement éloquent. Le retournement de son cœur s'est produit lorsque le regard de Jésus s'est posé sur lui et que sa Parole l'a invité à lui ouvrir sa porte. C'est alors qu'avec le Christ, le Royaume de Dieu est entré chez lui. Tout le reste ne comptait plus, sinon ce trésor qu'il venait d'acquérir en la personne même du Seigneur. Grâce à son oui généreux, un torrent de grâces a inondé son cœur desséché. De beaux fruits en ont jailli.

Lorsque nous lisons ces mots: "*Le Frère s'engage, en toute humilité, à suivre de près le Christ dans sa pauvreté*" (D 42), nous éprouvons de la joie, à la mesure de la relation personnelle que

nous avons avec Jésus. Si nous avons éloigné notre cœur de sa présence aimante, nul doute qu'alors les mots de notre Règle sont devenus vides de sens. Ils nous attristent comme les paroles de Jésus ont attristé le jeune homme riche de l'Évangile. Mais si nous avons veillé à entretenir avec lui des relations d'amitié de plus en plus profondes, au fil des années, le suivre dans sa pauvreté nous devient plus doux et plus lumineux.

### **1. Être humbles**

Nous avons été touchés par l'humilité du pape Benoît XVI lorsqu'il a pris la décision de se retirer. Cette humilité, il la manifeste encore davantage maintenant alors qu'il se trouve à l'écart, dans la prière et le silence, et que les caméras et les micros se sont éloignés. Aux cœurs de bonne volonté, ce témoignage parle. Grands et petits peuvent y voir le signe de l'Esprit de Dieu. Dans le visage de Benoît XVI, nous discernons celui de Marie qui dit : "*Faites tout ce qu'il vous dira*" et qui s'efface. Dans son regard, nous voyons un frère proche. La pauvreté fait de nous des frères. Vécue et accueillie au fond du cœur, elle "*nous met dans une attitude de parité absolue*"<sup>3</sup>. Avec lui, nous nous sentons proches, lorsque nous voulons vraiment nous "recevoir de lui".

Cependant, il est plus aisé de parler de l'humilité que d'en vivre. Nous sommes facilement irrités intérieurement lorsqu'une parole nous blesse. Nous supportons mal d'être contrariés ou contredits. Nous n'aimons pas à être mal considérés. Nous donnons beaucoup d'importance à notre réputation, même si nous soutenons le contraire. Voulons-nous savoir si nous sommes

---

<sup>3</sup> Arnaldo Pigna, *Repertir de Jésus-Christ, la spiritualité des vœux*, Éditions des Béatitudes, 2001, p. 66

humbles ? Examinons par exemple comment nous aimons les "humbles" de ce monde. Que représentent pour nous les pauvres que nous rencontrons dans les rues de nos villes ou les routes de nos campagnes ? Comment les accueillons-nous, quelles réactions suscitent-ils en nous ? S'ils sont nos frères et nos sœurs, nous devrions pouvoir les aimer à la manière du pauvre d'Assise lorsque, revenant sur ses pas, il embrassa les mains d'un lépreux venu à sa rencontre. Le pape François s'adressait ainsi aux plus démunis de Rome : "*Sachez que je vous porte dans mon cœur et que je suis à votre disposition*". Nos amis les pauvres, par la réaction qu'ils suscitent en nous, peuvent être le révélateur d'une attitude profonde de notre cœur, attaché au paraître. Il nous est difficile, avouons-le, de lutter contre la tentation de nous mettre au-dessus des autres, de revendiquer la meilleure place, de tout faire pour ne pas perdre la face.

Revenons à notre vie quotidienne. Est-ce facile d'être humble dans une communauté ? Le Père de la Mennais s'est posé la question : "*Mais qui sont, dans une communauté, les hommes véritablement humbles ?*". Il répond : "*Ce sont ceux qui, toujours et à toute heure, dans les plus petites comme dans les plus grandes, renoncent sans peine à leur volonté... ceux qui souhaitent être les plus dépendants de tout le monde... qui ne se blessent jamais quand on les critique ou quand on les reprend...*" (S VIII p. 2512).<sup>4</sup> Un bel idéal ! Nous serions tentés de penser qu'il est irréaliste. Nous avons du mal, en effet, à nous reconnaître dans une telle description. Pourtant, rien n'est impossible à Dieu !

---

<sup>4</sup> Certaines citations de Jean-Marie de la Mennais de cette circulaire sont tirées de la présentation du Charisme mennaisien faite par le Frère Miguel-Angel Merino lors des Sessions internationales d'un mois.

## 2. Être détachés

- Une attitude fondamentale.

La pauvreté de cœur nous pousse au détachement, à une paisible et joyeuse disposition intérieure qui nous rend disponibles pour faire ce que Dieu veut. *"C'est Dieu qui donne à l'homme la possession temporaire du monde. Le Frère recherche, dans la dépendance des supérieurs et en liaison avec la communauté, comment il se servira des biens de ce monde sans y attacher son cœur"* (D 43b).

Nous devons veiller à n'être pas attachés à ce qui nous détourne du choix fondamental de notre vie. Il ne s'agit pas d'une attitude de repli sur soi, mais plutôt d'un refus de ce qui nous retient dans le don de nous-mêmes. Celui qui aime Jésus en vérité, ne cherche pas d'abord son intérêt. Il est là pour servir, non pour être servi. Il n'attache pas son cœur à des biens temporels qui lui paraissent bien négligeables en rapport à la *"supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur"* (Ph 3, 8).

- Le don de la paix.

Le généreux don de soi de nos premières années doit s'approfondir de plus en plus et devenir cette attitude intérieure de remise de soi entre les mains de Dieu. Le cœur alors goûte la paix; il ne se laisse pas émouvoir. Il demeure solidement offert, loin des sentiments et des émotions qui, lorsqu'on les laisse faire, ne cessent de susciter tempêtes et conflits.

L'offrande de sa vie conduit peu à peu le Frère à un détachement radical de ce qui pourrait encore le retenir. Il lui arrive alors de ressentir, par la grâce de l'Esprit, qu'aucune richesse matérielle ne peut rivaliser face à tant de beauté et de bonté qu'une vocation de Frère vécue au milieu des enfants et des jeunes permet de découvrir.

- L'abandon à la Providence.

Se détacher de sa propre vie s'exprime aussi à travers notre manière de vivre l'obéissance, nous l'avons déjà dit. Obéissance et pauvreté sont l'expression de "l'enfance spirituelle" à laquelle nous sommes appelés. Par l'obéissance, par le détachement intérieur, nous ne nous inquiétons pas de ce que nous serons dans cinq, dix ans ou plus. Nous marchons sur les chemins de la vie avec la certitude que, partout et toujours, le Père nous prend dans ses bras et nous conduit : "Providence de mon Dieu !"

Notre avenir personnel et celui de la Congrégation ne nous préoccupent plus. Nous savons que nous sommes dans la miséricorde de Dieu qui sans cesse nous conduit par des chemins de lumière. Nous ne craignons rien. Pour celui qui cherche Dieu, qui aime sa sainte Volonté et s'applique à l'accomplir, "tout est grâce !" Nous détachant de nos idées et de nos projets nous quittons nos trop nombreuses certitudes pour nous ouvrir à Dieu *"toujours nouveau et toujours imprévisible"*<sup>5</sup>. Car, *"très souvent, notre manque d'espérance est le signe de nos richesses dissimulées, de notre éloignement de la pauvreté évangélique."*<sup>6</sup> Quelle liberté intérieure nous donne au contraire, le détachement que suscite l'amour !<sup>7</sup> Puissions-nous en témoigner. L'avenir s'ouvrira à nous d'une lumière nouvelle. Nous devons en demander la grâce à Marie. Son Oui, en nous, nous introduira dans cette obéissance du cœur qui jamais ne se raidit et toujours espère.

---

<sup>5</sup> Arnaldo Pigna, p. 68

<sup>6</sup> Mgr Jorge Mario Bergoglio, *Amour, Service et Humilité*, édition Magnificat, p. 15

<sup>7</sup> Voir le texte de Madeleine Delbrêl en page 46

- Une liberté intérieure.

A partir du moment où nous essayons d'accaparer, de dominer, de contrôler, nous courons le risque de perdre cette précieuse liberté dont les fruits sont le respect de l'autre, l'écoute fraternelle, l'attention aux plus petits. Nous tombons alors dans la tentation de nous approprier biens et idées dont nous devenons esclaves. Comme le souligne Jean de la Croix, ce ne sont pas les choses qui aliènent l'âme, c'est "*le désir et l'appétit de ces choses*"<sup>8</sup> qui la réduisent en esclavage plutôt que de lui ouvrir les grands espaces de la liberté du Royaume qui vient. "*Pèlerin sur cette terre, le Frère vit dans une grande liberté intérieure à l'égard des biens temporels, une disponibilité joyeuse et un esprit de partage. La pauvreté religieuse implique d'abord cette disposition intérieure; elle n'est pas seulement une question économique et sociale*" (D 43).

- Dans le cœur du Père.

La vie est une école qui nous invite peu à peu à l'abandon total de soi entre les mains de Dieu. Nos Frères malades, ou que la vieillesse affaiblit, le savent bien : se laisser guider par Dieu, dans la santé comme dans la maladie, est un long apprentissage. Les infirmités nous enseignent l'offrande de soi, lorsque nous sentons que les forces s'amointrissent. Nous entrons alors, peu à peu, dans l'ombre, loin des projecteurs du monde ou de nos communautés, là où nous nous sentions reconnus. Peu à peu, le Seigneur nous invite à entrer dans le secret d'un cœur à cœur avec Lui. C'est là que nous découvrons, si nous l'acceptons comme une grâce, la joie d'être aimés et attendus. Les bras du Père comblent d'amour et de tendresse ceux qui se laissent ainsi toucher. Les Frères qui accompagnent ou qui visitent nos Frères

---

<sup>8</sup> La Montée du Carmel, cité par Arnaldo Pigna, op. cit. p. 70

aînés bénéficient de cette discrète influence. Nos frères malades sont nos évangélistes : ils nous disent comment devenir pauvres.

### **3. *Avoir besoin de l'autre***

L'esprit de pauvreté se manifeste au cœur de nos relations quotidiennes. Celui qui est pauvre reconnaît sans peine l'aide qu'il reçoit de l'autre. Il s'en émerveille. Il sait qu'il ne peut se suffire à lui-même et qu'il ne peut vivre seul et abandonné de tous. Les autres ne sont pas des concurrents contre lesquels il faudrait défendre sa place. Il n'est pas question de chercher à les dominer ou à les posséder pour qu'ils servent nos intérêts.

- Donner

Regardons encore Jésus. Alors qu'il cherche à consoler la foule affamée, il se tourne vers ses apôtres et leur demande de leur donner eux-mêmes à manger. En définitive, il reçoit l'aide d'un jeune garçon avec ses cinq pains et ses deux poissons. Loin de mépriser ces dons qui paraissent pourtant si dérisoires, Jésus les bénit et les fait fructifier. Jésus a besoin de l'aide de ce jeune. Il est le pauvre qui mendie et prend avec reconnaissance ce qu'un autre lui offre. Ce don fructifie alors en vie éternelle, car, ce faisant, il invite l'autre à donner tout ce qu'il a. Zachée a fait cette même expérience. De riche qu'il était, il s'est fait pauvre, en accueillant Jésus chez lui à la manière d'un pauvre avec lequel il a partagé sa maison.

- Remercier

Voulons-nous encore savoir si nous avons un cœur de pauvre ? Examinons si nous savons mendier le service de la charité de nos frères au lieu de les regarder comme des rivaux qui

mettraient à mal l'image d'homme bon que nous voudrions donner à voir. Le pauvre a besoin de l'amitié et du secours de ses frères. Observons si nous savons remercier nos frères pour le cadeau de leur présence et de leurs services. Nous aimons rendre grâce à Dieu pour ses bienfaits pour nous. Nous devons aussi être reconnaissants envers nos frères. Celui qui ne sait pas rendre grâce est replié sur lui-même, inquiet de l'image qu'il donne, jaloux et avare, envieux et juge de ses frères.

- S'émerveiller

Le pauvre de cœur saisit la beauté qui l'entoure, celle de la bonté et du pardon, celle aussi de la lumière qui jaillit du regard d'un enfant. La vraie pauvreté ouvre à l'émerveillement devant le monde et les autres. Au lieu de s'irriter ou de s'inquiéter, elle incite à voir ce qui advient dans la paix, à admirer ce qui fleurit en silence. Le pauvre de cœur est comme le jardinier qui se réjouit au spectacle de son jardin dont il a attendu patiemment l'éclosion des couleurs.

- Partager

L'intensité de la charité fraternelle qui règne au sein d'une communauté est le signe évident que l'on s'efforce de vivre comme des pauvres. Le père de la Mennais le savait : *"Ce qui me fait le plus plaisir, c'est de savoir que la charité règne parmi nous. Cette union intime et vraiment fraternelle fera votre force et votre bonheur : conservez-la comme un trésor"* (au Frère Hervé, en 1843). Il savait que cette charité était le signe d'une vraie pauvreté, d'un authentique partage de ce que l'on est et de ce que l'on a. Il invitait ses Frères à découvrir que dans une communauté, tous ont besoin des autres et que ce "partage des dons" est notre véritable richesse.

#### **4. Se contenter du nécessaire**

- Dieu seul suffit.

Peut-on être pauvre en esprit et dans le cœur si l'on vit au milieu des richesses ? Jésus répond avec netteté : "*Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu*" (Mc 10, 25). Les disciples, entendant ces paroles, "*en restèrent interdits à l'excès*", note l'évangéliste. Dans la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare, Jésus se montre sévère et insiste sur l'incapacité des riches à écouter : "*... même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus*" (Lc 16, 30). Mon Dieu, préserve-nous des richesses qui aveuglent. Il est si facile de dire et de proclamer avec force que l'on est pauvre de cœur. Mais, si nous avons tous les jours à manger sans qu'il nous en coûte, le sommes-nous vraiment ? Nous pourrions bien ressembler au jeune homme riche. Il a une conduite irréprochable, mais son cœur reste attaché. Il s'affiche comme un juste, mais ses intérêts sont ailleurs ! En fait, son cœur n'est pas joyeux. Il est possédé par ses richesses ! Celles-ci peuvent être petites ; elles n'en sont pas moins paralysantes. L'oiseau dont la patte est attachée par un fil ne peut s'envoler. Telles sont nos aises dont nous ne savons plus nous libérer.

- Refuser le superflu.

Bien entendu, un père de famille doit être attentif à bien gérer ses biens pour que ses enfants reçoivent ce dont ils ont besoin. Il en est ainsi dans toute communauté. Le supérieur et son économe doivent veiller à ce que chacun des Frères puissent vivre décemment et lui permettre de bien remplir sa mission auprès des jeunes. Mais il revient à chaque Frère de savoir faire preuve d'une vraie sagesse pour discerner le nécessaire du su-

perflu. Le véritable esprit apostolique ne s'appuie que sur Dieu seul. Sans qu'il soit question de nier l'importance des moyens qu'exige le travail d'enseignement, d'éducation et d'animation de nos écoles, nous devons toujours nous souvenir qu'ils sont les serviteurs de l'éducateur et de l'apôtre et non pas leurs maîtres.

- Entendre les appels à l'aide.

La pauvreté de cœur nous invite à nous contenter du nécessaire, car ce que nous recherchons avant tout, c'est aimer et servir les jeunes avec un cœur libéré de toute chaîne et de tout repli sur soi, un cœur qui sait accueillir celles et ceux qui frappent à la porte à la recherche d'une oreille qui écoute. Celui qui se contente du nécessaire sait entendre les appels de ceux et celles qui ont besoin d'accompagnement et d'encouragement. Il sait accueillir avec patience et avec joie ceux qui veulent prendre sur son temps pour être écoutés comme s'ils étaient seuls au monde. Celui qui a un cœur de pauvre est ouvert sur le Royaume qui demande à croître dans le secret du cœur de chacun. Son propre cœur n'est pas encombré de vains soucis. Il saisit l'attente secrète des jeunes qui s'exprime par d'humbles signes. Aux jeunes qui ont tant besoin d'être entendus et soutenus, il donne généreusement de son temps et de sa joie de vivre, car il est habitué à écouter au fond de son propre cœur, dans le silence et la prière, la Parole qui sauve.



*Quelques questions pour aller plus loin :*

*Ma mission apostolique a-t-elle quelque chose à voir avec le vœu de pauvreté ?*

*Puis-je faire le récit d'un événement vécu qui m'a permis de constater que le vœu de pauvreté pouvait, aujourd'hui, interpeller jeunes et adultes autour de nous ?*

*Marie dit alors :*

*"Mon âme exalte le Seigneur,  
et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur,  
parce qu'il a jeté les yeux  
sur l'abaissement de sa servante.*

*Oui, désormais toutes les générations  
me diront bienheureuse,  
car le Tout-Puissant  
a fait pour moi de grandes choses.*

*Saint est son nom,  
et sa miséricorde s'étend d'âge en âge  
sur ceux qui le craignent.*

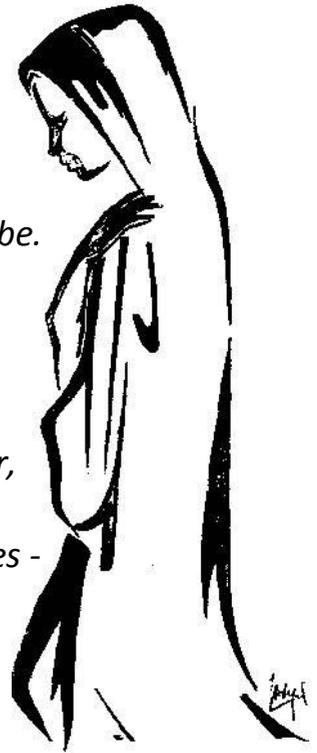
*Il a déployé la force de son bras,  
il a dispersé les hommes au cœur superbe.*

*Il a renversé les potentats  
de leurs trônes et élevé les humbles,  
il a comblé de biens les affamés  
et renvoyé les riches les mains vides.*

*Il est venu en aide à Israël, son serviteur,  
se souvenant de sa miséricorde,*

*- selon ce qu'il avait annoncé à nos pères -  
en faveur d'Abraham  
et de sa postérité à jamais!"*

*Lc 1, 46-55*



### III

## FAIRE VŒU DE PAUVRETÉ

La pauvreté évangélique est une attitude fondamentale du chrétien. Elle est une exigence de notre consécration baptismale. Elle exprime l'attitude foncière de la créature que nous sommes, choisie par Dieu pour devenir son enfant. Tout nous vient de Lui. Nous Lui devons tout ce que nous sommes. Nous avons tout reçu : la vie, le corps et l'âme, l'intelligence et le cœur, la croissance et l'être. Tout nous a été donné. Nous n'avons rien mérité. C'est là notre pauvreté radicale et notre richesse ; nous sommes aimés, incomparablement, par notre Père du ciel qui nous prend dans ses bras comme des enfants bien-aimés.

C'est pour cela que le Frère choisit d'être pauvre, au point de ne disposer ni d'user, d'une manière libre et indépendante, d'aucun "*bien temporel estimable à prix d'argent*" (C 16). Par

vœu, il a renoncé à user de biens dont il serait le propriétaire. Tout ce dont il dispose et tout ce qu'il gagne par son travail, appartient à la communauté. Il n'a rien en propre.

### **1. Le Frère et le vœu de pauvreté.**

La pauvreté évangélique est, fondamentalement, un acte de foi dans l'Amour inconditionnel de Dieu qui prend soin de chacun. Croire en cet Amour suppose de refuser de mettre notre confiance dans les seuls biens matériels "*en prétendant se sauver grâce à eux*"<sup>9</sup>. Jésus nous l'affirme : "*Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.... Aussi bien, cherchez le Royaume de Dieu, et cela vous sera donné par surcroît*" (Lc 12, 22 ; 31). La confiance en la Providence de Dieu suppose la foi. Si celle-ci est faible, s'abandonner à la Providence la fait grandir.

Tout chrétien doit, un jour, prendre conscience de la vérité de cette parole de Jésus : "*Votre Père sait ce dont vous avez besoin*" (Lc 12, 30). Le Frère, par son vœu de pauvreté, mise toute sa vie sur cette certitude : Le Père sait ce dont il a besoin, il y pourvoira ! Comme il donne sa beauté à la fleur, il prend soin de chacun de nous. C'est dans ce contexte que s'offre à nous la compréhension du choix radical du vœu de pauvreté. Celui qui choisit de prononcer le vœu de pauvreté, en Église et dans une Congrégation donnée, le fait parce qu'il s'y sent appelé par un Amour qui comble son cœur. Il est capable de fonder un foyer, de se préparer un avenir professionnel prometteur, mais il décide de renoncer à tout cela pour répondre à un attrait intérieur qui lui est donné par l'Esprit. Nous avons tous entendu parler de

---

<sup>9</sup> Arnaldo Pigna, p. 81

ce choix que le Pape François a été amené à faire dans sa jeunesse : renoncer à l'amour d'une jeune fille pour se donner au Dieu qui l'appelait à se réserver entièrement à Lui. La pauvreté à laquelle nous nous sommes engagés est donc une réponse libre et volontaire à un appel personnel de Dieu. Cela n'est pas compréhensible pour celui qui n'aime pas Dieu et ne croit pas en Lui.

a. Le vœu de pauvreté.

Quelle est donc cette pauvreté que nous avons décidé librement d'embrasser et dont le Concile Vatican II nous dit qu'elle doit être *"défendue, nourrie, développée, soignée avec délicatesse, en définitive aimée"*<sup>10</sup>? La réponse nous vient du Droit Canon : *"Le conseil évangélique de pauvreté, à l'imitation du Christ qui, de riche qu'il était s'est fait pauvre pour nous, comporte en plus d'une vie pauvre en fait et en esprit, laborieuse et sobre, étrangère aux richesses de la terre, la dépendance et la limitation dans l'usage et la disposition des biens selon le droit propre de chaque Institut"* (Droit Canon, 600). Le vœu de pauvreté suppose une vie effectivement pauvre ; la pauvreté en esprit se révèle par les actes. Le religieux pauvre est celui qui vit de son travail ; il ne vit pas aux dépens des autres. Il ne cherche pas à s'enrichir ; il n'entretient pas ce désir. Il ne dispose des biens et n'en use qu'en dépendance de sa communauté, selon la Règle de son Institut.

La pauvreté évangélique, *"avant d'être un service des pauvres, est une valeur en soi, car elle évoque la première des Béatitudes par l'imitation du Christ pauvre.... son sens primitif est de rendre témoignage à Dieu qui est la véritable richesse du cœur humain. C'est pourquoi elle conteste avec force l'idolâtrie de Mammon..."*. C'est pourquoi *"la pauvreté évangélique suscite*

---

<sup>10</sup> Arnaldo Pigna, p. 85

*aussi l'intérêt de ceux qui, conscients des limites des ressources de la planète, réclament le respect et la sauvegarde de la création... " (VC 90). L'exhortation post-synodale sur la vie consacrée poursuit en mettant l'accent sur l'exigence d'un "engagement renouvelé et vigoureux d'abnégation et de sobriété" qui doit se manifester par un style de vie fraternel simple et accueillant. Il note aussi que ce témoignage de pauvreté communautaire s'accompagne "naturellement" de "l'amour préférentiel pour les pauvres" et du "partage des conditions de vie des plus déshérités". Nous ne pouvons être pauvres à la manière de Jésus sans vivre avec et pour les plus pauvres, ses préférés. Il ne s'agit pas d'une option politique ou idéologique, mais de l'exigence d'un amour authentique.*

Dans cet esprit, nous pouvons relire la Règle de Vie, le droit propre de notre Institut. Nous y discernons l'appel à ressembler à Jésus pauvre. Avant d'être des normes juridiques auxquelles nous nous devons d'être fidèles – nous nous y sommes engagés par vœu – ces articles des Constitutions, concernant le vœu de pauvreté, sont en effet l'expression de notre ferme volonté de suivre le Christ. Il faudrait relire l'ensemble des chapitres 4 des Constitutions et du Directoire. Contentons-nous ici de reprendre intégralement deux articles des Constitutions. Ils sont suffisamment précis pour qu'il ne soit pas nécessaire de les commenter. Les pages qui suivront aborderont cependant quelques points particuliers.

*C 22 : Tout ce qui échoit aux Frères du fait de leur travail ou qu'ils reçoivent à titre de dons, de pensions, d'assurances, ou de quelque autre manière, appartient de droit à la Congrégation et doit donc lui être fidèlement et promp-*

*tement remis, selon les normes propres à chaque Province ou District.*<sup>11</sup>

*C 23 : Les Frères ne peuvent disposer d'argent sans en rendre compte. Pour les dépenses importantes, ils demandent l'autorisation du Supérieur local et, le cas échéant, sollicitent son avis avant de recourir à l'instance compétente. Ils lui soumettent leurs dépenses courantes selon les modalités définies à l'échelon provincial ou de District. Une permission ne dispense pas du discernement préalable, ni ne supprime la responsabilité personnelle dans la manière d'en user.*

b. La vie pauvre du Frère.

Les deux articles que nous venons de citer montrent bien que vivre le vœu de pauvreté nous engage personnellement et touche notre manière concrète de vivre la fraternité et la mission.

- Les Directoires de Province ou de Vice-province.

En tout premier lieu, soulignons l'importance que revêtent la mise en place et la constante adaptation des Directoires de Province ou de Vice-province. Les articles 22 et 23 des Constitutions y font allusion lorsqu'ils évoquent les "normes propres", ou les

---

<sup>11</sup> Ces articles sont tirés de la Règle de Vie imprimée en 2013, avec les modifications adoptées par le Chapitre général de 2012, et dont les dispositions concernant les *Districts* sont "*ad experimentum*" jusqu'au prochain Chapitre général, selon les dispositions de la CIVCSVA (Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique). Nous avons choisi, cependant, dans l'ensemble de la circulaire, de ne parler que des Vice-provinces. Les Districts ne verront le jour que progressivement d'ici le prochain Chapitre général.

"modalités définies". La Règle de Vie ne peut, en effet, entrer dans toutes les considérations concernant la vie de pauvreté au quotidien. Or cela doit être fait. Ce sont les Directoires ou "Guides pratiques" des Provinces ou Vice-provinces qui doivent envisager la manière concrète de mener ensemble une vie simple et fraternelle qui puisse être prophétique. Plusieurs Provinces et Vice-provinces en possèdent depuis de nombreuses années. D'autres n'en ont toujours pas écrit. La définition de ces "modalités" pratiques relève des Chapitres provinciaux ou vice-provinciaux. Les Supérieurs doivent veiller à ce que l'on définisse avec précision la façon de vivre pauvre dans la vie quotidienne : comment rendre compte de ses dépenses, quelles autorisations solliciter, etc. Il s'agit simplement d'une fidélité concrète à nos engagements de vie. Notre vœu de pauvreté doit être aimé et défendu. La relation de dépendance vis-à-vis du supérieur, vécue dans une vraie liberté intérieure, demeure une nécessité pour vivre la pauvreté à la manière de Jésus. Le Directoire, ou le Guide pratique, n'est qu'un moyen pour y parvenir, mais il est nécessaire.

- Le discernement personnel.

Cependant, si la manière de vivre pauvre dépend en partie des "règles" décidées en Chapitre, elle est d'abord le fruit de choix personnels. Au-delà de la remise de tout ce qu'il reçoit comme salaire ou indemnité du fait de son travail – ce qui est clairement exigé de la Règle et qui doit donc être demandé à tous – chaque Frère doit s'interroger sur ce dont il a réellement besoin et ce dont il peut raisonnablement se passer. Nous recevons tellement de sollicitations qu'il est nécessaire d'opérer un vrai discernement personnel. Sinon, l'esprit s'habitue à avoir toujours plus et ne se rend plus compte qu'il est riche. Il s'at-

tache au provisoire et éloigne de son cœur l'élan généreux qui l'a poussé vers cette vie de Frère.

Chaque Frère doit veiller à ne pas céder aux sirènes de notre société et à ne pas s'éloigner du choix radical qu'il a posé. Il n'est pas pauvre dans son cœur celui qui demande à son supérieur d'acheter telle ou telle chose sans qu'il ait discerné dans la prière, auparavant, s'il le fait avec un véritable esprit de pauvreté et de zèle pour la mission.

- Obéir pour être pauvre.

Il arrive que des Frères se sentent appelés à s'engager plus nettement au service des pauvres sous quelque forme que ce soit. Ce désir intérieur est très louable ; il peut même être un authentique appel de l'Esprit. Il doit donc faire l'objet d'un discernement en communauté et avec les Supérieurs. Souvenons-nous que le premier critère de discernement, pour nous Frères, c'est l'obéissance. Si nous lisons attentivement notre Règle de Vie et si nous écoutons le Père de la Mennais, nous verrons que notre pauvreté, nous l'exerçons en premier lieu par l'obéissance qui est un vrai chemin de dépouillement

Nous ne devons pas opposer obéissance et pauvreté. Refuser l'obéissance au nom de la pauvreté, c'est faire fausse route et nous tromper nous-mêmes. L'obéissance nous assure que nous sommes pauvres comme le Christ. Partir où nous sommes envoyés, sans crainte et sans regret, sans rêver d'autre chose, nous fait imiter sans faute le Christ pauvre dont le bonheur est de faire, en tout, la volonté du Père et non la sienne.

Celui qui est vraiment pauvre dans son cœur et qui aime le Christ pauvre est capable de se séparer de tout ce qui est à sa disposition. Il peut toujours donner davantage, mais toujours en faisant, non pas ce qu'il veut, mais ce que Dieu veut. Il ne dit

jamais qu'il a assez donné. Son cœur n'a qu'un trésor. Il souhaite se détacher de tout le reste. Cette attitude seule est vraiment prophétique. Elle demande de se laisser enseigner par l'Esprit. *"La pauvreté est une vertu extrêmement délicate. Si on n'est pas attentif et si on ne la cultive pas de façon diligente, on peut finir par la perdre de vue et par en perdre l'esprit sans même s'en rendre compte"*<sup>12</sup>. Peu à peu, cependant, si nous savons faire les efforts nécessaires, avec vigilance et sans vouloir donner de leçon à personne, nous éprouverons une vraie liberté intérieure.

## **2. Être pauvre en communauté.**

*"Le Frère médite l'exemple de la communauté des Apôtres réunis autour du Maître et celui des premiers chrétiens: 'Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun'. La communauté des biens est un élément essentiel de la pauvreté religieuse"* (D 46). Entrer dans une communauté après avoir renoncé à ses biens personnels pour partager sa vie et sa destinée avec des Frères que l'on n'a pas choisis, vivre avec eux des fruits du travail quotidien sans connaître l'avenir, s'appuie normalement sur une confiance inébranlable en Dieu-Providence et tisse des liens si forts qu'ils ne devraient jamais être rompus. *"La pauvreté est une exigence pour vivre en communauté et un moyen particulièrement efficace pour la construire"*<sup>13</sup>. Pour qui se veut fidèle à ses vœux, sans tricher ni mentir, la communauté devient le lieu de son chemin de sainteté et de fidélité à l'appel reçu. Par contre, pour celui qui a pris l'habitude d'amasser ses propres richesses, ce lien est rompu.

---

<sup>12</sup> Arnaldo Pigna, p. 88

<sup>13</sup> *Ibid.* p. 91

La pauvreté communautaire nous permet de vivre ensemble pour la mission, non de nous enrichir. Elle nous aide à servir sans craindre la richesse qui assoupit ni la misère qui isole. Notre Règle de Vie met bien l'accent sur cette vie de simplicité dont le souci fondamental n'est pas sa propre subsistance, mais le service des jeunes et des enfants. Ensemble nous devons vivre l'Évangile des Béatitudes pour en être d'authentiques témoins. Cela demande clairvoyance et générosité afin de ne rien garder pour soi et de toujours chercher à nous déposséder de ce qui peut affaiblir notre esprit apostolique. *"Les Frères vivent comme des gens de condition modeste"* (C 26) dit la Règle de Vie. Elle précise pour ne pas se contenter de mots : *"particulièrement en ce qui concerne la résidence, la nourriture, l'habillement, les moyens de transports, les distractions, les voyages."* Si elle avait été écrite ces dernières années, elle aurait certainement évoqué les moyens modernes de communication dont nous avons parlé plus haut. Elle ajoute : *"La mise en commun des biens ne doit pas conduire à l'abondance"* (C 26) ; et encore : *"La pauvreté religieuse est inséparable de la charité. Conscients de leur solidarité avec les pauvres, les Frères se montrent généreux envers eux et s'efforcent surtout de supprimer les causes de la misère"* (C 27).

Malheureusement, nous courons toujours le risque de tomber du côté de ceux qui ont une vie "aisée", qui disposent du "superflu", qui sont "respectables" au regard de la société. Certes, nous n'avons pas choisi de vivre dans la misère – Jésus n'était pas misérable –, mais nous ne devons pas nous retrouver du côté de ceux qui disposent de toutes les sécurités, car alors nous ne sommes plus pauvres. Or, nous pouvons avoir la tentation d'entrer plutôt en relation avec ceux qui sont riches en argent et en pouvoir. Cette situation, toujours plus confortable, nous éloigne du service des pauvres, et nous fait prendre une mentalité contraire à l'esprit qui doit prévaloir dans nos com-

munautés. Le Père de la Mennais tenait à ce que les Frères y soient très attentifs. Nous aurons toujours à nous le redire, si nous avons fait vœu de pauvreté, c'est pour "*participer plus intimement à la pauvreté du Christ qui a choisi de vivre pauvre parmi les pauvres*", pour être avec lui du côté des plus défavorisés, et pour détacher notre cœur de ce que nous possédons et de ce que nous sommes (cf. C 15),

Pourtant, admettons-le, du fait de notre mission nous avons acquis des biens. Sans nous en rendre compte, petit à petit, nous pouvons être amenés à considérer comme normal ce qui, aux yeux de beaucoup, peut apparaître comme des signes de richesse. Bien sûr, nous avons quitté des maisons, certaines parce qu'elles étaient trop grandes, d'autres parce qu'elles ne favorisaient pas la vie communautaire. Nous avons cherché à être plus proches des gens "*de condition modeste*", avec plus ou moins de bonheur. Ces efforts sont très louables et ont permis aux Frères de se détacher de ce qui risquait d'étouffer leur zèle apostolique et de décourager les plus généreux. Cependant le travail de discernement est toujours à faire. "*Les Frères s'aident les uns les autres à pratiquer la pauvreté personnelle et communautaire, et s'interrogent – les Supérieurs en particulier – sur ce qui pourrait être, même à leur insu, un contre-témoignage en matière de pauvreté*" (D 49 c).

Nos résidences doivent être simples et accueillantes. On doit aimer y vivre avec simplicité, comme des Frères unis autour du Christ. La plus belle pièce doit être celle qui est réservée à la prière commune, à l'écoute du Seigneur de nos vies, à la célébration de l'Eucharistie. C'est là que les Frères y puisent leur unité et leur zèle pour la mission. Les autres salles doivent être simples et propres, sans recherche excessive de confort. En entrant chez les Frères on devrait pouvoir prendre conscience que

ce qui réjouit le cœur c'est la simplicité d'une vie offerte et la joie d'accueillir ensemble ceux qui se présentent, comme si l'on accueillait le Christ. On doit s'apercevoir que ceux qui habitent cette maison sont paisiblement et joyeusement donnés à ceux qui ont faim et soif de vérité et de paix. Tout en veillant à préserver la vie de la communauté et ses exigences de prière, de travail et de silence, la maison des Frères sera ouverte de telle manière que tous s'y sentent comme chez eux. Là sera le signe que notre témoignage de pauvreté sera perçu.

C'est avec ces critères aussi que l'on doit examiner la question des voitures, du matériel informatique et multimédia. Autant nous devons, sans peur, nous ouvrir à tout ce qui peut favoriser notre mission auprès des enfants et des jeunes, autant nous devons être vigilants pour ne pas nous en laisser détourner en confondant objectifs et moyens. Un saint comme François d'Assise peut nous aider à découvrir les ressources inépuisables et prophétiques dont un cœur donné à "dame pauvreté" peut disposer pour annoncer l'Évangile des Béatitudes au monde. Il est beau de voir comment l'engagement d'une communauté au service des enfants et des jeunes de familles modestes peut entraîner à faire des choix significatifs en matière de style de vie. Certaines communautés, par exemple, ont choisi de ne pas avoir de voiture ni de T. V., tout simplement parce qu'elles n'en avaient pas besoin. Ces communautés ne veulent pas être montrées en exemple. Elles vivent simplement ce qui leur paraît être l'exigence d'un authentique témoignage. Toutes les communautés doivent se poser la question de la manière dont elles sont perçues et insérées dans leur milieu de vie : quelle est l'intensité de la charité qui les lie à ceux qu'ils servent ? Comment ceux-ci perçoivent-ils que Jésus est l'unique Maître écouté et aimé de ces communautés ?

### **3. Un esprit de partage et de solidarité.**

*"Les Frères se soumettent généreusement à la loi universelle du travail, contribuant ainsi au soutien des fraternités et des œuvres de l'Institut" (C 25).* Celui qui fait vœu de pauvreté s'engage à travailler de ses mains et avec son intelligence, selon ce qui lui est demandé par ses Supérieurs. Il ne travaille pas à son propre compte. Il contribue, par son travail, au bien de la communauté, et pour le service de la mission qui lui est confié. *"Gagner votre vie et celle de vos frères ou de vos sœurs, aider les pauvres avec votre travail: voilà les devoirs qui vous incombent"*(ET 20), disait Paul VI. Ce que nous recevons communautairement, grâce à l'apport de chacun des Frères selon la mission qu'il a reçue, ne représente pas une richesse que nous amasserions "dans nos greniers". C'est le fruit du partage fraternel en vue du Royaume de Dieu. Par notre vœu de pauvreté, nous disons que nous voulons nous contenter de peu, et ce peu est le fruit de notre travail. A ce titre, nous devrions sans doute reconsidérer l'importance des nombreux services apportés par le travail de nos mains. Les Frères qui s'y consacrent sont les modèles de tous. Leur travail vaut bien sûr pour le soutien économique qu'ils apportent, mais surtout pour l'exemple du service humble et précieux de leurs confrères et de l'œuvre commune d'éducation.

Interrogeons-nous donc sur la manière dont nous mettons cette loi du travail en application dans notre vie en communauté. Subvenir à nos besoins et aux besoins de la mission, dans un esprit de solidarité avec toute la Congrégation, doit être l'objectif de toutes les communautés. Chaque communauté doit veiller avec soin à bien gérer les biens dont elle dispose, en vue de pouvoir venir en aide à d'autres communautés plus pauvres, notamment les Maisons de formation. Elle ne cherche pas à

s'enrichir. Vivant du nécessaire, elle donne tout le surplus à la Province ou à la Vice-province pour partager le fruit de son travail. Le Directoire d'une Province ou d'une Vice-province est un précieux guide pour inviter à cette solidarité et l'organiser équitablement.

#### **4. *La pauvreté dans une Congrégation internationale.***

Poursuivons la réflexion en évoquant quelques risques, même si nous en avons déjà parlé. Le partage des biens au sein d'une Congrégation internationale comme la nôtre peut en effet, si nous n'y prenons garde, nous détourner de ce pourquoi nous avons fait notre Profession religieuse.

Étant donné la réalité de la Congrégation et la solidarité qui est mise en œuvre – même si celle-ci demande toujours à être améliorée – nous pouvons dire que, dans la plupart des cas, sinon dans tous, les Frères disposent du nécessaire pour vivre et exercer leur mission. On peut ajouter que la sécurité minimale des soins est assurée partout. Les Frères peuvent bénéficier de ce que des "gens de condition modeste" n'obtiennent parfois qu'imparfaitement, sinon pas du tout. Où que nous soyons, nous ne sommes pas abandonnés. Aucun Frère ne se retrouve à la rue par perte d'emploi. S'il est malade on fera tout le nécessaire pour qu'il ait accès aux soins. Nous sommes attentifs à ce que nos Frères âgés et malades aient les meilleures conditions de vie possible. Sans doute existe-t-il des différences entre les pays où nous sommes ; partout, cependant, le secours fraternel ne manque pas. C'est assurément "le centuple" offert par Dieu à ceux qui lui ont tout donné et dont le souci premier, sinon unique, est "le Royaume de Dieu et sa justice".

Pourtant, lorsque nous avons le nécessaire, nous pouvons nous laisser aller à une certaine irresponsabilité face à la réalité

économique de la communauté ou de l'Institut, ignorant même celle des gens qui nous entourent. Par manque d'information ou par négligence, nous nous réfugions dans l'insouciance, et notre vie perd de sa vigueur. "*La satisfaction des besoins tue la quête spirituelle en l'homme*"<sup>14</sup>. C'est un devoir, pour nous, de toujours chercher à nous tenir informés de ces réalités, et d'avoir un cœur reconnaissant et toujours prêt à servir. "*La sécurité qui nous est offerte par l'Institut doit se transformer en un rappel constant et provocateur à la générosité du service*"<sup>15</sup>.

Le Pape François nous montre l'exemple. Archevêque de Buenos Aires, il avait refusé d'habiter son palais épiscopal pour vivre dans un simple appartement proche de sa Cathédrale, accessible à tous. Il nous montre comment être à la fois proche du Christ et ami des petits et des pauvres. Nous ne vivons pas en communauté pour être enfermés dans nos sécurités, nous devons le redire. La seule sécurité dont nous devons nous prévaloir est l'assurance de la Providence de Dieu. Sinon notre manière de vivre contredit nos discours. D'un côté nous prêchons la confiance en la Providence, de l'autre nous nous entourons d'une montagne de précautions pour ne pas manquer du nécessaire, et parfois même du surplus.

*"Être pauvre signifie tout d'abord ne pas s'appartenir, être à un Autre, mettre à sa complète disposition toutes nos capacités et possibilités : matérielles, physiques, morales, intellectuelles et spirituelles, pour travailler avec Lui à la construction d'un monde plus humain..."*<sup>16</sup>. Si l'on est pauvre à la manière de Jésus, on ne peut fermer ses oreilles à sa parole lorsqu'il dit : "... c'est à moi

---

<sup>14</sup> Laurent Boisvert, La pauvreté religieuse, cerf, 1990, p 66

<sup>15</sup> Arnaldo Pigna, p. 94

<sup>16</sup> Ibid.. p. 97

*que vous l'avez fait !" (cf. Mt 25, 31-45). Une vraie spiritualité du pauvre nous sauvera d'une mentalité de repli sur nos intérêts égoïstes.*



*Quelques questions pour aller plus loin ?*

*Par quels choix personnels, quel geste, ai-je montré au Seigneur, en secret, mon souci de vivre pauvre à sa suite ?*

*En communauté, quelles décisions devrions-nous prendre à la lecture de ces pages ?*

*"Etre pauvre ce n'est pas intéressant : tous les pauvres sont bien de cet avis.*

*Ce qui est intéressant, c'est de posséder le Royaume des Cieux, mais seuls les pauvres le possèdent.*

*Aussi ne pensez pas que notre joie soit de passer nos jours à vider nos mains, nos têtes, nos cœurs.*

*Notre joie est de passer nos jours à creuser la place dans nos mains, nos têtes, nos cœurs, pour le Royaume des Cieux qui passe.*

*Ne dites pas : "J'ai tout perdu". Dites plutôt : "J'ai tout gagné".*

*Ne dites pas : "On me prend tout".*

*Dites plutôt : "Je reçois tout".*

*Partez sans carte de route pour le découvrir, sachant qu'il est sur le chemin et non au terme.*

*N'essayez pas de le trouver par des recettes originales mais laissez-vous trouver par lui dans la pauvreté d'une vie banale."*

*Madeleine Delbrêl,  
La Joie de croire, éd. du Seuil, p. 48*

## IV

### ANNONCER LA BONNE NOUVELLE AUX PAUVRES

*"Une parabole juive du Moyen-âge demande ce que Dieu pouvait bien faire tandis que l'empereur Titus investissait le Temple, profanait le Saint des Saints, déportait le peuple. Quelle activité était si urgente, si décisive à ses yeux qu'elle passait avant la défense de son peuple et du lieu de sa présence ? Y avait-il donc quelque part une manifestation encore plus précieuse à sauvegarder, un lieu où son Nom était encore plus exposé ? Un enjeu plus décisif pour l'Alliance ? La parabole répond : Dieu était occupé à enseigner l'alphabet aux enfants."<sup>17</sup>*

---

<sup>17</sup> Marguerite Léna, *L'enjeu spirituel de l'éducation*, *Christus* n° 164, octobre 1994, p. 462-463

Merveilleuse parabole qui montre comment notre charisme fait de nous des témoins de la préférence de Dieu pour les enfants auxquels nous devons ressembler pour entrer dans le Royaume de Dieu. *"C'est l'enfant qui détient les secrets du Royaume."*<sup>18</sup> Les pauvres vers lesquels le Seigneur nous envoie sont nos élèves. Ayons une grande estime de notre charisme et faisons tout notre possible pour qu'il soit signe de la miséricorde de Dieu envers les enfants et les jeunes.

Les Frères qui, du fait de l'âge, des infirmités ou tout simplement de l'obéissance, ne sont plus au contact avec les enfants et les jeunes comprendront que nous devons parler de ce charisme de Congrégation avec lequel nous faisons corps. Ce charisme fait notre unité fondamentale ; il est le sens de la vie de tous les Frères. Tous souhaitent qu'il soit vivant ; nous leur en sommes reconnaissants.

### **1. Le vœu de pauvreté et la relation éducative**

*"Dans une société où l'on veut des garanties pour tout, par leur pauvreté librement choisie les personnes consacrées ont un style de vie sobre et fondé sur l'essentiel, en vivant un juste rapport aux choses et en se confiant à la providence de Dieu. La liberté par rapport aux choses les rend disponibles pour s'occuper sans réserve de l'éducation des jeunes, devenant un signe de la gratuité de l'amour de Dieu dans un monde où le matérialisme et l'avoir semblent prévaloir sur l'être."*<sup>19</sup> Dans ce texte de la Congrégation pour l'éducation catholique, l'Église souligne la

---

<sup>18</sup> Marguerite Léna, *Le Passage du Témoin, éduquer, enseigner, évangéliser*, Parole et Silence, 1999, p. 17

<sup>19</sup> Congrégation pour l'éducation catholique: *Les personnes consacrées et leur mission dans l'école, réflexions et orientations*, Rome, 2002, n° 26.

beauté d'une telle vocation. L'obéissance, mais aussi la pauvreté, conduisent le Frère à être un éducateur pleinement consacré à sa mission, dans la simplicité et l'humilité. C'est son dévouement radical à sa mission qui lui permet d'accueillir ses élèves à la manière de Jésus. Soyons heureux d'être les héritiers de ces hommes dont Monseigneur Laveille louait l'humble dévouement : *"Le "Petit Frère" des campagnes, cet homme détaché, mort à lui-même, volontairement humble, volontairement pauvre, voué pour la vie à une tâche ingrate et obscure, il existe déjà, dans la réalité magnifique de son dévouement. Quatre choses ont suffi pour produire cette merveille : le vœu d'obéissance, l'oraison quotidienne, la direction spirituelle pratiquée tous les deux mois et la retraite annuelle."*<sup>20</sup>

Le Frère vit cette attitude fondamentale dans les relations quotidiennes avec les élèves de sa classe ou avec leurs parents, dans la prise en charge d'un ensemble de classes, d'une école ou d'un centre éducatif mennaisien. Les enfants et les jeunes savent reconnaître la force et la beauté d'une telle vocation. Un jour, dans une de nos écoles, plus de mille élèves l'ont merveilleusement montré. Alors que le Directeur présentait chacun des professeurs à quelques Supérieurs de passage, un seul a reçu les applaudissements nourris de tous les élèves, c'était un Frère. Ils savaient que toute sa vie était à leur service. Ils bénéficiaient chaque jour de sa disponibilité. Ce Frère ne faisait pas de discours mais tout son temps était donné aux élèves. Ceux-ci, à leur manière, avaient voulu nous le dire.

Dans la personne du Frère qui a donné toute sa vie, se célèbre chaque jour la beauté de la présence incarnée de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ. La mission du Frère, vécue à la

---

<sup>20</sup> Mgr Laveille, *Jean-Marie de la Mennais*, Tome 1, p. 366. Cité par le Frère Miguel-Angel Merino dans son travail sur le Charisme.

suite de Jésus qui s'est fait pauvre, s'épanouit et porte du fruit quand elle est animée d'une véritable "spiritualité de l'éducation". Observons-en brièvement quelques accents.

a. L'attention à l'âme de ses élèves.

"*Quel bonheur, quelle gloire pour vous d'avoir été appelé à prendre soin des âmes que Jésus-Christ Notre Seigneur a rachetées au prix de son sang,*" écrivait le Père de la Mennais au Frère Émeric, en 1844. Prendre soin des âmes des enfants, c'est croire que chacun d'eux est une personne aimée par Lui, un mystère inouï d'une vie ouverte sur l'infini de l'amour. Le Frère doit y veiller avec un respect qui ne peut souffrir d'exception. Il doit être le serviteur humble de chacune de ces âmes qui attendent de recevoir, de sa bouche et par son exemple, la Parole de Vie. C'est dans ce sens que le dernier Chapitre général recommandait à chaque Frère de "*contempler le Christ dans le pauvre, en premier lieu dans les enfants et les jeunes.*" (N° 22). Contempler le Christ dans les enfants, c'est s'ouvrir au mystère qui les habite. "*La véritable histoire du monde, c'est l'histoire des âmes. C'est Dieu qui grandit dans les âmes.*"<sup>21</sup>

Le Frère dont le cœur a su se détacher des biens de ce monde et qui sait, grâce au Père du ciel, avec Jésus, voir dans le secret du cœur de ses élèves pour servir la beauté que l'Esprit y fait germer et grandir, ne cherche pas d'abord à avoir de bons résultats – même s'il y travaille avec application –. Il sait qu'il est au service d'une relation d'amour entre Dieu et une personne.

L'esprit de pauvreté nous ouvre à l'Esprit-Saint qui éduque notre cœur et notre intelligence, et par nous, cherche à toucher l'âme de celles et ceux vers lesquels nous sommes envoyés. L'Esprit du Seigneur ressuscité est en effet "*l'Esprit-Saint, l'édu-*

---

<sup>21</sup> Pierre Lyonnet, *Écrits spirituels*, cité par Marguerite Léna, p. 17.

*cateur*", comme le nomme si bien le livre de la Sagesse (Sg 1, 5). C'est sous l'action de cet Esprit que Pierre, accompagné de Jean, dit un jour à l'infirmes de naissance qui mendiait dans le Temple : *"Je n'ai ni or, ni argent; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche !"* (Ac, 3, 6).

Le Frère ne vient pas vers ses élèves avec son pouvoir, avec de l'or et de l'argent, ni tout autre richesse. Il vient avec son être de religieux, tout donné à Dieu, conscient de ses limites mais confiant en la Providence. Il est un pauvre qui vient à la rencontre d'un pauvre, d'un "petit". Il n'a qu'une parole à lui offrir, une parole qui n'est pas la sienne, mais celle d'un Autre ; une Parole qui réalise ce qu'elle dit. *"Vous ferez des prodiges dans l'ordre spirituel... ces enfants infirmes à qui vous rendrez la santé de l'âme... qu'est-ce sinon des aveugles rendus à la lumière, des estropiés qui par vos soins commenceront à marcher droit et d'un pas ferme ... !"* <sup>22</sup> disait Jean-Marie de la Mennais à ses Frères.

Si *"nous n'osons pas aller au fond de notre désir de salut pour ceux qui nous sont confiés"*<sup>23</sup>, n'est-ce pas parce que notre cœur est encore partagé ? Il nous faut travailler à nous détacher davantage de nous-mêmes et de nos richesses pour qu'avec Pierre, nous puissions dire aux enfants et aux jeunes que nous sommes appelés à servir : *"Lève-toi et marche !"*

b. Revêtir des sentiments d'humilité.

Si vous n'avez pas l'humilité, *"vous n'êtes plus que de simples maîtres d'écoles comme on en rencontre partout"*<sup>24</sup> disait Jean-Marie de la Mennais à ses Frères. C'est cette humilité qui nous

---

<sup>22</sup> S VII, 2237

<sup>23</sup> Marguerite Léna, p. 24

<sup>24</sup> S VI 2331

aidera à respecter le jeune et l'enfant, à l'accueillir tel qu'il est, même s'il n'entre pas dans nos critères d'évaluation. Il est une personne unique, un être libre qui peut avancer, mais aussi reculer. Il est aussi un être fragile qui attend notre estime et a besoin d'une écoute et d'un regard bienveillants.

Être humble et pauvre devant nos élèves, nous incite à ne pas chercher à nous faire valoir par notre savoir et nos compétences, mais plutôt à ressembler à Jean-Baptiste qui, montrant Jésus à ses disciples, les invitait à le suivre. En entrant en classe, en commençant un cours ou avant une conférence, nous pourrions faire mémoire de Jean-Baptiste avec ces mots<sup>25</sup> : *"Il faut qu'eux grandissent et que moi je décroisse."* (cf. Jn 3, 30). *"Appliquez-vous à bien faire votre classe, non par amour-propre, mais pour la plus grande gloire de Dieu"* (au Frère Mérédic, en 1844), disait Jean-Marie de la Mennais.

L'élève, aimé par le Christ, est le prochain que nous devons aimer. Une vraie relation fondée sur cette foi inspirera la patience plutôt que l'irritation, le pardon au lieu de la menace. De nombreux conseils sont adressés par notre fondateur dans ce sens : *"Ne vous attendez pas à ce qu'ils soient parfaits..."* (au Frère Lucien, 1847) ; *"Vous avez très fort raison de traiter vos élèves avec douceur ; faites-vous aimer d'eux ..."* (au Frère Émeric, 1847). Au reste *"... les moyens doux sont toujours les plus efficaces"* (au Frère Lucien, 1832) ; *"Avec les enfants, soyez bon, patient et doux... Vous corrigerez bien mieux les défauts de ces pauvres enfants en vous faisant aimer qu'en vous faisant craindre "* (au Frère Liguori-Marie, 1845). C'est avec la patience et la bonté que le Maître réussit le mieux à inspirer chez son élève le désir de grandir dans la confiance en lui-même.

---

<sup>25</sup> C'est ce que propose Jean-Daniel Nordmann dans son livre, *Refonder l'école catholique*, Ad Solem, 2004.

Le Maître, humble et pauvre, ne s'écoute pas parler. Il se préoccupe davantage d'aider l'élève à devenir son propre formateur et à aller vers les autres dans un véritable esprit d'entraide. Le Frère qui aime ses élèves sait, avant tout, susciter entre ses élèves un climat fraternel, encourageant les plus doués à soutenir les plus faibles, aidant chacun à découvrir ses propres talents pour les mettre au service de tous.

## **2. Des écoles pour les pauvres.**

Le dernier Chapitre général recommande à toutes les communautés de l'Institut de vivre une "*réelle communion avec les pauvres*" notamment en adoptant un style de vie simple et en intervenant "*d'une façon immédiate et concrète en faveur des pauvres qui les entourent*". Il invite aussi les écoles et les centres éducatifs à promouvoir une réelle "*culture de la justice et de la solidarité*" associée à une attention à toutes pauvretés, qu'elles soient morales, intellectuelles, physiques, sociales, etc. Puis, il appelle les Provinces et les Vice-provinces, à créer et à soutenir des œuvres directement dédiées à l'éducation des pauvres de nos sociétés (cf. N° 23 et 24).

La Congrégation pour l'éducation catholique exprime ces mêmes attentes dans le document que nous avons déjà cité. Le texte aborde la question de "*l'éducation non-formelle*". Il explicite : "*C'est-à-dire l'éducation de tous ceux qui n'ont pas pu suivre un itinéraire scolaire normal.*" Lisons intégralement ce numéro :

*"Un autre domaine, également important, d'évangélisation et d'humanisation est "l'éducation non-formelle", c'est-à-dire l'éducation de tous ceux qui n'ont pas pu suivre un itinéraire scolaire normal. Les personnes consacrées ressentent le devoir d'être présentes et de promouvoir des projets novateurs dans les*

*milieux populaires. Dans ces milieux il faut donner aux jeunes les plus pauvres la possibilité d'une formation adaptée, attentive à leur croissance morale, spirituelle et religieuse, à même de favoriser la socialisation et de dépasser les discriminations. Cet engagement n'est pas une nouveauté: l'éducation des classes populaires a été la première œuvre de plusieurs familles religieuses. Il s'agit aujourd'hui de confirmer cet engagement avec des moyens et des projets adaptés."*<sup>26</sup>

Cette insistance était déjà celle du Concile Vatican II qui rappelait que l'Église doit offrir son "service éducatif" en premier lieu à "ceux qui sont dépourvus des biens de la fortune, qui sont privés de l'affection et du soutien de la famille ou qui sont étrangers au don de la foi"<sup>27</sup>

Ce fut toujours le souci de Jean-Marie de la Mennais. Les Frères acceptaient une vie pauvre pour être au plus près des pauvres et servir "les enfants du peuple". "*Se faisant tout à tous, les Frères de l'Instruction Chrétienne sont parvenus depuis soixante ans, à établir des écoles religieuses jusque dans les moindres paroisses de la Bretagne ; et, sous l'égide de leurs pasteurs, ils s'efforcent d'instruire et d'évangéliser la portion la plus humble et la plus déshéritée du troupeau de Jésus-Christ*" (Règle de 1876, p. 10).

Fonder des œuvres en faveur des pauvres suppose que nous-mêmes nous soyons pauvres. Un Frère qui est vraiment détaché de lui-même et de tout ce qui peut affadir son zèle est disposé à se faire tout à tous avec joie. Dans la Congrégation, aujourd'hui, de nombreux Frères, les plus jeunes en premier lieu, sont prêts à tout quitter, même leur pays, pour éduquer et évangéliser les

---

<sup>26</sup> *Les personnes consacrées et leur mission dans l'école*, n° 40

<sup>27</sup> *Gravissimum educationis*, n° 9

enfants pauvres. Il nous faut donc de l'audace et une grande confiance en la Providence pour oser de nouvelles fondations en faveur de ceux qui sont plus défavorisés. La crise financière que traverse le monde occidental et qui touche aussi les pays les plus pauvres rend notre situation économique plus fragile. Reconnaissons cependant que de nombreuses familles de par le monde en reçoivent un contrecoup plus dramatique encore.

Nous ne devons pas nous replier frileusement sur nous-mêmes, mais au contraire, donner davantage encore pour que le Royaume de Dieu soit annoncé aux pauvres. Soyons convaincus, avec Jean-Marie de la Mennais, que "*les pauvres sont sacrés pour nous*". Ne les abandonnons pas. Courons à leur secours. Annonçons-leur la Bonne Nouvelle. Allons vers eux comme des missionnaires chargés d'établir le Règne de Dieu dans les âmes. N'omettons pas, non plus, de susciter la générosité des jeunes Frères, dès la Formation initiale, car ce service des plus pauvres n'est pas réservé aux plus généreux et aux plus audacieux. Tous doivent se sentir responsables de cet engagement missionnaire et prêts à y participer.



*Quelques questions pour aller plus loin :*

*Après cette lecture, Pouvons-nous décrire en quelques phrases l'image du Frère que le vœu de pauvreté dessine ?*

*Quels sont les traits, sur ce visage, que nous devrions reprendre aujourd'hui pour qu'en vérité, à travers notre charisme, la Bonne Nouvelle soit annoncée aux pauvres ?*

## L'HUMILITÉ

*L'humilité n'est ni la simple absence d'orgueil ni l'attitude compassée de celui qui, bien convaincu du contraire, clame à la cantonade qu'il n'est et ne vaut rien. L'humilité chrétienne n'est en rien mépris de l'humain.*

*Elle est celle du vase d'argile qui, se sachant faible et friable, connaît toutefois le trésor qu'il contient. Rien de triste ou d'angoissé dans l'humilité, qui est, au contraire paisible, joyeuse et surtout empreinte d'un indéfectible sens de l'humour.*

*Rien à voir non plus avec de la faiblesse, puisque le chrétien sait qu'il peut, en tout temps et en toute circonstance, compter sur la Providence divine et la puissance de l'Esprit.*

*"Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ! (2 Co 12, 10).*

*L'humilité chrétienne s'écarte donc résolument de l'humiliation de l'esclave ou de la fausse modestie ; elle repose au contraire sur la confiance filiale. Conscience de n'être pas arrivé au but ; fierté de se savoir capable d'un plus-être".*

*Jean-Daniel Nordmann,  
Refonder l'école catholique, Ad Solem, p. 110*

## CONCLUSION

Le titre de cette circulaire nous orientait vers l'annonce de la Bonne Nouvelle et s'inscrivait dans le sens de la Nouvelle évangélisation. Il nous invitait à un double examen. Le premier pourrait se formuler comme suit : Sommes-nous suffisamment pauvres pour accueillir la Bonne Nouvelle ? Nous nous rendons bien compte que nous recevons Jésus à la mesure de l'esprit de pauvreté qui nous habite. Il est difficile à un riche d'accueillir le Royaume de Dieu. C'est le sens de nos trois vœux, et plus précisément le vœu de pauvreté évangélique que nous avons réexaminé dans ces pages. Nous nous sommes remis face à notre vœu de pauvreté. Nous avons redécouvert que nous sommes appelés à nous recevoir totalement de Dieu. Nous avons tout vendu pour nous perdre totalement en Lui. Nous savons que nous ne serons jamais pleinement heureux dans notre vie de Frère si nous refusons d'aller jusqu'au bout de cette radicalité. Ne pas vouloir gé-

néreusement être pauvres comme Jésus, affadit notre vie dans l'Esprit, nous endort, et fait perdre le goût de notre vocation.

Le deuxième examen auquel nous étions invités concerne notre mission : Annonçons-nous la Bonne Nouvelle aux pauvres ? Cette question est fondamentale. C'est pour cela que nous sommes Frères. Nous avons fait vœu d'obéissance, de chasteté et de pauvreté pour éduquer et évangéliser les jeunes, là où les besoins sont les plus importants. Nous devons donc réexaminer comment nous sommes au service de l'éducation chrétienne des "*enfants du peuple*", et nous engager avec une ardeur nouvelle avec tous nos Frères, les Laïcs de la Famille mennaisienne et les jeunes eux-mêmes de nos écoles qui doivent apprendre à se mettre au service des plus démunis d'entre eux. C'est ce que le Chapitre général de 2012 a souhaité nous faire entendre.

Devant ces appels, nous reconnaissons notre faiblesse. La tâche nous apparaît bien grande, et peut-être au-dessus de nos forces. Ranimons donc notre foi en Dieu Seul. Car Dieu seul peut réaliser cette conversion en nous. Il nous appelle à être devant Lui comme ses enfants, et à tenir allumée la flamme intérieure qu'il a déposée en nos cœurs. Nous sommes invités à une ferme et joyeuse décision intérieure, celle d'un don total de nous-mêmes et d'une vraie volonté de faire ce que Dieu veut. L'Esprit-Saint, "l'Éducateur", formera alors notre cœur, le dépouillera de ce qui le retient, nous conduira, dans l'espérance, là où les pauvres attendent qu'on leur annonce la Bonne Nouvelle.

En définitive, si nous voulons être pauvres et si nous voulons annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, nous devons avoir fait l'expérience de l'Amour, la seule richesse qui mérite de tout vendre pour l'acquérir. Nous terminons ici avec, sans doute, la seule chose que nous aurions à retenir : "*Si la charité naît de*

*Dieu, d'en haut, si c'est Lui qui nous a aimés le premier, il nous faut savoir que l'on apprend seulement à aimer en se laissant aimer, en faisant place, dans le silence, à la vie, en écoutant en profondeur le don de Dieu, en vivant la louange de Dieu*<sup>28</sup>. En marchant, jour après jour, en présence et dans une écoute amoureuse de Jésus, nous apprendrons à aimer la vraie pauvreté de cœur.

Pour cela la prière est fondamentale. Nous pouvons dire que seul celui qui prie peut espérer avoir vraiment un cœur de pauvre. *"L'œuvre de prière est au-dessus de toutes les bonnes œuvres, car, sans elle, rien de bien ne peut s'accomplir. Sans la prière fréquente, on ne peut trouver la voie qui conduit au Seigneur, connaître la Vérité, crucifier la chair avec ses passions, ses désirs, être illuminé dans le cœur par la lumière du Christ et s'unir à Lui dans le salut."*<sup>29</sup>

C'est, enfin, en nous tournant vers Marie que nous apprendrons la pauvreté qui s'ouvre pleinement à l'Amour, et que nous serons des éducateurs accueillant toute pauvreté avec amour. *"La maternité ecclésiale de Marie est là pour nous y aider... elle nous apprend ce qu'est un amour à la fois singulier et universel, capable d'aimer chacun comme s'il était unique et d'atteindre tous comme s'ils étaient un seul... Alors nous pourrons éveiller nos jeunes aux détresses du monde sans qu'ils en soient écrasés, et accorder leur cœur à la joie selon Dieu sans qu'ils aient à en chercher ailleurs de misérables substituts."*<sup>30</sup>

---

<sup>28</sup> Bruno Forte, dans Michelina Tenace, *Servir la Sagesse, La part-Dieu*, 2009, p. 134.

<sup>29</sup> Récits d'un pèlerin russe, pp. 27-28, cité dans *Servir la Sagesse*, p. 135

<sup>30</sup> Marguerite Léna, *Le Passage du Témoin*, p. 46

Prier Marie, chaque jour, comme un enfant, c'est être assurés de devenir "pauvres de cœur". Parce que nous serons pauvres, la Bonne Nouvelle touchera notre être profond. Transformés par Elle, nous deviendrons ses témoins joyeux.

Frère Yannick Houssay, s. g.

Rome, le 3 juin 2013